«Pierre(s) vivante(s)»

3 novembre 2019
Temple d'Echallens
Christophe Chalamet

Référence(s)

Psaume Chapitre 118
Esaïe Chapitre 28 Versets 14 à 17
1 Pierre Chapitre 2 Versets 4 à 6

Prédication

Le grand anniversaire, le jubilé des 500 ans des débuts de la Réforme de Luther, est passé – et pourtant nous continuons de célébrer, de commémorer, cette année encore, la Réforme du 16e siècle. Aujourd'hui nous sommes invités à commémorer non pas la Réforme en tant que telle, ou le protestantisme comme événement historique, mais plutôt ce que la Réforme a voulu remettre au centre de la vie de toute communauté chrétienne, c'est-à-dire : la bonne nouvelle de Jésus de Nazareth, le Christ, en qui Dieu se donne et donne la vie.

Le prophète Ésaïe annonce que Dieu pose « une pierre à toute épreuve, une pierre angulaire, précieuse, établie pour servir de fondation. »

Là où les autorités politiques de Jérusalem ont conclu un pacte ou un accord avec la mort, faisant du mensonge un refuge et de la duplicité leur abri, Dieu a un autre projet : fonder un édifice sur une pierre d'angle, soigneusement sélectionnée, qui maintiendra l'édifice tout entier debout, pour longtemps.

Là où les puissants de la société de l'époque d'Ésaïe abusent des petits et s'en mettent plein les poches, Dieu annonce, selon les mots d'Ésaïe, qu'il va prendre « le droit comme cordeau et la justice comme niveau. »

Voici, pourrait-on dire, la « bonne nouvelle » telle que le prophète Ésaïe l'annonce :

l’injustice a beau régner parmi les humains, Dieu, lui, fait de la justice la réalité de base pour notre monde et pour l’histoire que Dieu entend mener avec les humains et avec sa création.

On peut interpréter toute l’histoire de Jésus de Nazareth comme une confirmation de cette décision de Dieu : en Jésus, Dieu s’approche des êtres humains pour leur montrer à quoi ressemble l’authentique justice, l’authentique droit, à quoi ressemblent les relations entre les êtres humains quand on se sert de ces réalités, le droit et la justice, comme « cordeau », comme « niveau », c’est-à-dire comme critère et comme mesure pour notre vie en société.

Jésus de Nazareth nous donne à voir cette justice et ce droit, et voilà que cela ressemble si peu à nos conceptions de la justice et du droit que cela en devient proprement renversant, voire même inacceptable pour nous ! Pour nous, la justice implique une certaine proportion entre, par exemple, le travail fourni, d’une part, et le salaire, d’autre part. Pour Jésus, et donc aussi pour le Royaume de Dieu, les choses en vont autrement : ceux qui ont travaillé simplement pendant un moment à la fin de la journée de travail reçoivent le même salaire que ceux qui ont œuvré toute la journée sous le soleil tapant ! Ceux que tout le monde perçoit comme impurs, comme des moins que rien, se retrouvent à partager la table et le repas avec Jésus.

Voilà ce qui arrive quand Dieu choisit de placer la pierre d’angle comme Dieu l’entend, voilà ce qui se passe quand Dieu vient ouvrir nos yeux pour qu’ils découvrent le véritable sens de la justice et du droit tels que Dieu les voit et les met en pratique.

L’Évangile l’atteste : Dieu ne reste pas le Dieu lointain, énigmatique, dont on ne peut rien dire, devant lequel il vaut mieux se taire : Dieu vient au beau milieu de notre réalité pour ouvrir nos yeux à ce que signifie une vie authentiquement humaine parmi les êtres humains et dans la création. Écoutons à nouveau ces mots du prophète Ésaïe :

« Voici que je pose dans Sion une pierre à toute épreuve, une pierre angulaire, précieuse, établie pour servir de fondation. Celui qui s’y appuie ne sera pas pris de court. Je prendrai le droit comme cordeau et la justice comme niveau. »

On sait comment nous autres, les êtres humains, accueillons ce type de justice et de

droit, étant donné que cela ne se conforme pas à nos idées de la justice et du droit, nous n'en voulons pas : nous sommes prêts à tout pour supprimer cette pierre angulaire, et les évangiles nous ouvrent les yeux non seulement sur la justice et le droit tels que Dieu les pratique, mais également sur la malice des êtres humains qui rejettent tout « pacte » de ce type, tant cela va à l'encontre de leurs idées de ce qui est juste et droit. C'est d'une autre fondation, d'une autre pierre d'angle que nous voulons : pas celle-là – surtout pas celle-là ! La fondation que nous voulons ne peut pas venir d'un autre ou d'ailleurs que nous : elle ne peut venir que de nous-mêmes, car nous voulons prendre en charge notre destin n'est-ce pas ? Nous ne laisserons personne poser la pierre angulaire à notre place ! Nous voulons être nous-mêmes cette pierre d'angle !

Face à cette prétention qui nous habite en tant qu'espèce et en tant que créatures, l'auteur de la première épître de Pierre dit : « Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les êtres humains mais choisie et précieuse devant Dieu. »

« Approchez-vous de lui » : autrement dit, venez, n'ayez pas peur de venir à sa rencontre – à la rencontre du Christ, Jésus de Nazareth. Il est la « pierre vivante ».

Dans le Psaume 118 que nous avons entendu tout à l'heure, comme dans le texte du prophète Ésaïe, il est question de pierre angulaire. Dans l'épître de Pierre, dans le Nouveau Testament, on passe à un registre quelque peu différent, avec l'expression « pierre vivante ». Pas besoin d'être expert en biologie pour savoir qu'une pierre est tout sauf vivante : on est là face à de l'inanimé ; on a là l'antithèse de la vie, du vivant. Parler de « pierre vivante », c'est juxtaposer deux termes qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre, en règle générale. Le texte de l'épître, en juxtaposant ces deux termes, « pierre » et « vivante », fait s'entrechoquer deux mots, comme deux particules lancées à pleine vitesse entrent en collision, permettant ainsi aux chercheurs de découvrir quelque chose d'infiniment petit : quelque chose qui, si on a le bon équipement, se manifeste alors.

L'auteur de l'épître veut dire ceci, il veut manifester ceci en juxtaposant ces deux termes : le Christ est la pierre, soigneusement choisie par Dieu, sur laquelle tout l'édifice repose. Pierre ô combien précieuse, gage de stabilité. Mais attention ! Cette pierre n'est pas une pierre comme les autres : elle n'est pas morte ou inerte. Elle est « vivante » ! Cette précision bouleverse le sens même du mot « pierre » : nous avons

affaire ici à une pierre d'un tout autre ordre. Cette pierre vivante n'est pas une chose inerte, mais une personne vivante.

Le texte de l'épître, notons-le, n'en reste pas à ce discours sur la « pierre vivante » que Dieu a choisie et placée à l'endroit décisif, et vers laquelle nous sommes invités ou appelés à nous approcher. Le texte continue ainsi :

« Vous-mêmes, comme des pierres vivantes, entrez dans la construction de la Maison habitée par l'Esprit (oikos pneumatikos), pour constituer une sainte communauté sacerdotale. »

Et donc, à notre tour, entrons dans l'édification de la maison spirituelle, la maison ou la communauté de l'Esprit, pour constituer une « sainte communauté sacerdotale ». Voilà des termes auxquels nous ne sommes pas habitués. Nos textes ont d'abord parlé de « la pierre angulaire », au singulier : il y a « la pierre vivante », à savoir le Christ, Jésus le Galiléen. Mais il y a également nous-mêmes, appelés à vivre « comme des pierre vivantes » !

Quel rapport y a-t-il entre « la » pierre vivante, d'une part, et nous-mêmes, d'autre part, comme autant de « pierres vivantes » ?

Parmi les grandes redécouvertes de ces pasteurs du 16e siècles qui ont voulu réformer l'Église à partir du message de l'Évangile, il y a celle-ci : cette pierre d'angle, que Dieu a sélectionnée et en laquelle nous sommes appelés à mettre notre confiance, tous les êtres humains peuvent y accéder et y trouver la vie, quelle que soit leur condition de vie. Personne ne part avec un désavantage, même par rapport aux religieux qui font des vœux ou au clergé : qui que nous soyons, avec notre vie qui peut paraître normale, voire banale, nous sommes appelés à participer à la communauté chrétienne Il n'y pas de membres de 2e ou de 3e classe en christianisme. D'une certaine manière il n'y a pas de laïcs non plus (même si toutes et tous ne sont pas appelés et formés à devenir pasteurs ou diacres). Chacune, chacun a la même dignité devant Dieu, chacun peut se placer, en toute humilité mais sans honte et sans auto-flagellation, devant Dieu, car à qui est-il interdit de dire : « Seigneur, je ne suis pas digne de ton amour, prends pitié de moi, pauvre pécheur » ? À qui est-il interdit de dire : « Seigneur, je te rends grâce pour tous tes dons, à commencer par la vie, cette vie que tu me donnes, et pour ta grâce, nouvelle chaque

matin » ?

Chaque membre de la communauté chrétienne reçoit une même dignité, conférée par Dieu même, irrévocable. Chaque membre, en recevant cette dignité, reçoit simultanément vocation à servir Dieu et autrui : chacune et chacun devient « ministre », c'est-à-dire « serviteur », à sa manière, dans son lieu de vie et de travail, dans sa famille.

Tout cela n'est pas simplement de la théorie. C'était proprement renversant au 16e siècle, et cela le reste aujourd'hui encore. Le protestantisme appelle cela le « sacerdoce universel » : cette conviction que tous les croyants, y compris des croyants dont la foi est toute petite comme un grain de moutarde, y compris celles et ceux qui se perçoivent peut-être comme de « mauvais » croyants, toutes et tous jouissent de la même dignité devant Dieu. Cette dignité que toutes et tous ont en partage repose sur la pierre angulaire, le Christ, qui ne considérait pas les lépreux, les collecteurs d'impôts, les estropiés de la vie, les membres d'autres traditions religieuses, comme autant de personnes impures et indignes de l'amour de Dieu. L'Esprit du Christ nous modèle, aujourd'hui comme au 16e siècle et comme au 1er siècle et en tout temps, afin de ciseler et de conformer petit à petit les pierres que nous sommes à la pierre angulaire.

Le pape François, qui comme les réformateurs du 16e siècle souhaite remettre l'Évangile de la miséricorde de Dieu au centre de tout et qui est sans aucun doute un pape « évangélique », écrit quelque part : « Jésus a lavé les pieds de ses disciples. Le Seigneur s'implique et implique les siens, en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. » (Evangelii gaudium, 2013, §24) Le Seigneur s'implique, et ce faisant il implique les siens. Il est la pierre angulaire, et vivre en communion avec lui signifie pour nous devenir des pierres vivantes. L'idée que certains sont actifs dans l'Église alors que d'autres y viennent pour « consommer » de la spiritualité, des sacrements ou de la prédication, si ça leur plaît et où ça leur plaît, est une aberration. Nous sommes toutes et tous impliqués ensemble dans l'édification de la Maison, dans la vie de la communauté chrétienne.

Mais le « sacerdoce universel » ne se limite pas qu'à la communauté chrétienne. On peut en effet élargir la perspective pour dire ceci : il ne doit pas y avoir de citoyens de 2e ou de 3e zone au sein de notre société. Comme en témoignent l'Ancien et le

Nouveau Testament, Dieu est particulièrement proche de celles et ceux que nous reléguons aux marges de notre vie sociale, mais aussi de celles et ceux qui ont le cœur brisé, par la vie, par la souffrance.

Nos communautés se posent parfois la question de leur avenir, et c'est normal, mais un risque nous guette alors : celui que le souci et la peur de l'avenir déterminent nos engagements. Ce n'est que si nos communautés recherchent une communion toujours plus étroite, une conformité toujours plus grande avec Celui qui est la pierre angulaire qu'elles deviendront, toujours à nouveau, des pierres vivantes, rayonnantes de joie : la joie de la vie reçue de Dieu, une joie et une vie que nous aurons alors à cœur de transmettre autour de nous, en tant que communauté et en tant que personnes inscrites, impliquées dans cette communauté.

Rendons grâce à Dieu pour ce don inépuisable !

Amen !